

Dans la distance

Jean-Marc Chauvel

Dans la distance

poèmes

illustrés de sept dessins de l'auteur

2008



Je relis
ton poème

Et comment
désormais
pourrais-je
regarder
un nuage
sans penser
à
toi



Impasse

Les pleurs
Chaque jour
Noient ma vue

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Ce cœur
Au détour
Aperçu

Demeure
Pour toujours
Inconnu

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Frayeur
Sans tambour
Que me fut

Ce leurre
D'un discours
Qui m'émut

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Acteur
Cent mots sourds
Te remuent

L'ardeur
Tournant court
M'exténue

Je meurs
D'un amour
Sans issue

À l'heure
Où d'un tour
Ingénu

Les fleurs
S'ouvrent pour
Être vues

Je meurs
D'un amour
Sans issue

L'erreur
A tout pour
Mettre à nu

Seigneur
D'une cour
Parvenue

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Au cœur
Du Séjour
Où je fus

L'aigreur
Sans retour
S'insinue

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Mon cœur
Est trop lourd
D'avoir su

L'ailleurs
De ce jour
Qui n'est plus

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Malheur
Au détour
Advenu

Tueur
Des beaux jours
Entrevus

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Ces pleurs
Versés pour
La fin du

Bonheur
Tourné court
Disparu

Je meurs
D'un amour
Sans issue

Hurlant
Sous la lune
Ton nom
Dans la distance

Deux syllabes
Muettes
Qui me transpercent
L'âme





le mur gris du ciel
au dessus de nos têtes
si proche – si lointain

un aveu et un rêve

la lutte
qui se tait
sans arme et sans armure
contre le mépris de soi-même

et puis ce vide
déchirant

à l'affût
du moindre souvenir

absence peuplée de gestes et de paroles
d'odeurs et de silence
taraudée par le désir
lancinant
d'abolir l'espace
et le temps
qui nous séparent



Je veux m'immerger dans ton corps
Plonger dans ta poitrine
Rejoindre à travers toi l'immensité des vagues
Baigner dans ton sourire mes rêves impossibles

Le monde est suspendu tout entier à tes lèvres
La vie n'a plus qu'un fil que tu tiens dans tes mains

Je reste au bord du fleuve sombre
Ce galet sans âge et sans regard

Toi seul existe désormais

Si loin – si loin



Dessous cet arbre
Comme dire
« Au milieu du roman »
Et l'angle à peine
Tourné de l'aiguille
Du regard
À cet endroit précis
Il suffit de décider
Si le monde existe
Ou s'il n'est qu'un leurre

Depuis quelques sommets
Nous échangeons nos rêves

Sur nous pèse le poids
Trop lourd de l'impossible
Dans la terre du passé
Ou dans le ciel de l'avenir
Encombrés de cadavres

Ce cheval blanc qui vient
Vers moi – longeant la rivière
Inconnue et les jolies maisons
fermées – me frôle doucement
Me dépasse pendant que
Tu te balances au milieu
du vide.

Quelle légèreté
Manque encore à nos existences
Pour trouver une forme d'amour
possible dans les limites
De ce monde

Milano 7 II 08

Violence

Il n'y a plus assez de force en moi
Pour briser le sarcophage de verre
Les gestes trop courts que je n'entreprends plus
La coulée de lave du désir qui s'est solidifiée
Jusqu'à la peur d'un regard qui ne peut plus fixer
La vie à travers l'épaisseur du verre

Je n'arriverai pas – seul – à briser
Le mur de glace érigé pendant tant d'années
Pour protéger mon cœur épouvanté
Des coups qu'il reçut
Avant même
De vivre

Et je conserve en moi
Le charme et la rondeur
Les gestes et les attitudes
Les traits évidents et justes
D'un dessin de Tiepolo
Qui te ressemble
Et qu'on a mis sous le verre
Pour qu'il ne soit pas blessé
Par la lumière



